

CAHIERS TRISTAN L'HERMITE

XXXVII

2015

TRISTAN AUTOUR DU MONDE

Laurence GROVE, Introduction.
L'invitation au voyage : Tristan autour du monde

France

Paulette CHONÉ, Tristan et Callot. Comme « une réflexion de miroir »
– Marie CHAUFOUR, Tristan et Jean Baudoin – Alexandra W.
ALBERTINI, Tristan et l'époque Louis XIII en Corse.
Connaissance et oubli.

Europe

Jan CLARKE, Tristan dans les registres – Derval CONROY, L'étude
de Tristan en Irlande – Séverine GENIEYS-KIRK, Tristan en Écosse
– Gro Bjørnerud MO, Tristan en Norvège – Dorothea SCHOLL,
Tristan en Allemagne – Rainer ZAISER, Autour de Tristan en
Allemagne – Rodica Gabriela CHIRA, Sur Tristan et l'époque
Louis XIII en Roumanie – Laura RESCIA, L'œuvre de Tristan
en Italie. Réception et critique.

Plus loin

Antoine SOARE, En marge d'un article – Nicole MALLET, Tristan
en Alberta – Russell GANIM, Tristan dans le Middle-West américain
– Paul SCOTT, Tristan en plein cœur des États-Unis – Pedro
Germano LEAL, Tristan au Brésil – Katsuya NAGAMORI,
Tristan au Japon.

Conclusion

Laurence GROVE, De retour de voyages...

Bibliographie – Chronique

par Sandrine BERRÉGARD et Jean-Pierre CHAUVEAU

LES AMIS DE TRISTAN L'HERMITE

CLASSIQUES GARNIER

TRISTAN DANS LES REGISTRES

Introduction

Depuis plus de trente ans, je me rends régulièrement à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française pour y consulter des documents qui ont un rapport à l'histoire du théâtre en France au XVII^e siècle, et surtout les registres ou livres de compte où les comédiens notaient au jour le jour le détail de la recette et de la dépense. On y trouve conservé le registre personnel de l'acteur La Grange, qui rejoignit la troupe de Molière à Paris en 1659, et qu'il tint jusqu'en 1685, ainsi que trois registres « officiels » de cette même troupe, connus sous les titres des « premier » et « deuxième » registres de La Thorillière (1663-1664, 1664-1665) et le registre d'Hubert (1672-1673). Ce sont ces registres, ainsi que ceux de la troupe qui joua à l'Hôtel Guénégaud de 1673 à 1680, et ceux de la Comédie-Française qui occupa le Guénégaud de 1680 à 1689 que nous analyserons dans ce qui suit¹. Mais si ces registres sont parvenus jusqu'à nous, c'est pour la plupart grâce à un accident du temps : il y avaient d'autres troupes qui ont devancé et concurrencé celles de Molière et de l'Hôtel Guénégaud mais dont les registres ont disparu. Nous essayerons donc de compléter des informations tirées des registres par des hypothèses basées sur d'autres documents. Et nous commencerons, en fait, bien avant le retour de Molière de la province à Paris en 1658 avec quelques remarques sur sa première entreprise théâtrale, l'Illustre Théâtre, pour terminer avec le départ de la Comédie-Française de l'Hôtel Guénégaud en 1689².

L'Illustre Théâtre (1643-1645)

Une des choses les plus intéressantes qui se dégagent d'une étude des registres de théâtre de l'époque classique, c'est la façon dont les ouvrages d'un petit nombre d'auteurs restent longtemps à l'affiche, parmi lesquels Tristan l'Hermite³. Nous retrouvons donc Tristan presque au début de notre période, car en 1644 une nouvelle tragédie, *La Mort de Crispe*, lui fut achetée par l'Illustre Théâtre, une compagnie fondée l'année précédente par Molière et la famille Béjart⁴. Et Gaston Hall suggère qu'elle aurait bien pu jouer d'autres ouvrages du même auteur (p. 286), ce qui semble être confirmé par le fait que, selon Tallemant, le chef d'œuvre de Madeleine Béjart fut Epicharis, personnage de sa *Mort de Sénèque*⁵. Hall explique le lien privilégié entre Tristan, gentilhomme ordinaire de la suite de Gaston d'Orléans, et la toute nouvelle compagnie théâtrale par le fait que, selon Michaut, son père était un ami des Béjart (p. 287)⁶. Hall note également

que, selon Georges Déthan, Gaston d'Orléans autorisa l'Illustre Théâtre à s'appeler les « comédiens de Son Altesse Royale » dès le 31 décembre 1643, après avoir été particulièrement ému par le jeu des acteurs à la représentation de *La Mariane* de Tristan, et surtout par celui de Madeleine Béjart dans le rôle de l'héroïne éponyme qui lui aurait tiré des larmes⁷. Cette pièce avait été créée au Théâtre du Marais en 1636, mais puisqu'elle figura au répertoire de la troupe de Molière à Paris dès son retour dans la capitale en 1659, nous sommes tentés de suivre Hall (p. 287) qui croit qu'elle fit déjà partie de celui de l'Illustre Théâtre à partir des années 40.

Chez Molière (1658-1673)

Nous ne pouvons pas savoir si l'Illustre Théâtre tenait des registres journaliers, puisque, même s'ils ont existé, ils ont disparu avec le temps. Nous sommes beaucoup mieux renseignés pourtant en ce qui concerne l'activité de la troupe de Molière à Paris, grâce aux registres que nous avons déjà décrits⁸. Nous reproduisons donc des informations tirées de ceux-ci relatifs à Tristan, en y ajoutant certains chiffres calculés par nous-mêmes afin de rendre nos analyses plus claires.

Il faut tout d'abord noter que la saison théâtrale au XVII^e siècle allait de Pâques à Pâques avec une courte relâche à ce moment-là, pendant laquelle les comédiens étaient traditionnellement libres de changer de troupe s'ils le souhaitaient. La troupe de Molière et celle de l'Hôtel Guénégaud, qui partageaient leurs théâtres avec une compagnie italienne dirigée par le célèbre Domenico Biancolelli, ne jouaient normalement que trois fois par semaine sur les jours dits « ordinaires » (mardi, vendredi, dimanche). Mais parfois, quand les Italiens étaient absents à la cour où ailleurs, ils en profitaient pour jouer tous les jours de la semaine, ce qui était aussi la pratique à la Comédie-Française, une fois que les comédiens italiens avaient déménagé à l'Hôtel de Bourgogne. Les théâtres étaient le plus fréquentés le dimanche, et comme l'explique Chappuzeau dans son *Théâtre français* de 1674, les pièces nouvelles étaient souvent introduites le vendredi « pour préparer l'Assemblée à se rendre plus grande le Dimanche suivant par les éloges que luy donnent l'Annonce et l'Affiche »⁹. Mais même quand les troupes étaient libres de jouer sept jours sur sept, elles maintinrent une sorte de continuité à travers les jours « ordinaires », en intercalant d'autres pièces sur les jours « extraordinaires ». C'est pour cette raison que nous avons tenu à donner les jours des représentations dans les tables ci-dessous.

À chaque représentation, on jouait normalement une ou deux pièces¹⁰. En ce qui concerne la deuxième pièce, il s'agissait souvent d'une comédie ou d'une farce en un acte appelée une

« petite pièce », mais d'autres combinaisons étaient possibles, comme nous allons le voir. La première pièce n'était pas toujours l'attraction principale de la soirée. Ainsi, on pouvait donner une petite pièce ancienne pour accompagner une nouvelle pièce principale, jouer une pièce principale ancienne avec une nouvelle petite pièce, ou essayer de combiner deux vieilles pièces de telle façon à continuer à attirer des spectateurs¹¹.

Le nombre de pièces jouées par une troupe au cours d'une seule saison variait énormément au cours de notre période, de 12 chez Molière en 1669-1670 à 106 à la Comédie-Française en 1684-1685. Par conséquent, le nombre de représentations d'une pièce donné au cours d'une seule saison variait également. La pratique était de donner des représentations consécutives d'une pièce nouvelle jusqu'à ce que sa popularité fût épuisée, avant d'y ajouter une pièce ancienne dans le but d'attirer quelques spectateurs de plus. Une pièce pouvait aussi être retirée de l'affiche puis réintroduite en « reprise ». Mais il était courant pendant la plus grande partie de notre période qu'une pièce ancienne ne reçoive que trois ou quatre représentations par saison, et c'est dans cette catégorie de « vieilles pièces » que nous retrouvons les ouvrages de Tristan que nous allons étudier.

Le prix des places restait stable pendant la plus grande partie de notre période : 15 sols dans le parterre, 1 livre dans les troisièmes loges, 1 livre 10 sols dans les deuxièmes loges, 3 livres dans l'amphithéâtre, et 3 livres (à la Comédie-Française) ou 5 livres 10 sols (chez Molière et à l'Hôtel Guénégaud) dans les premières loges et sur la scène. Les prix furent augmentés pour les nouveautés, mais puisque tous les ouvrages de Tristan que nous traitons étaient des pièces anciennes, ce phénomène ne nous concerne pas. À la fin de chaque représentation, l'argent de la recette fut apporté à la salle commune des comédiens, les frais journaliers (les salaires des employés, l'éclairage de la salle et de la scène) furent payés, d'autres mémoires d'employés ou de fournisseurs furent honorés, certaines sommes furent retirées pour d'autres frais de la troupe (les pensions de retraite des anciens comédiens, les loyers), et ce qui restait fut divisé entre les comédiens-sociétaires de la troupe selon la valeur de leurs parts. Tournons-nous maintenant vers les registres eux-mêmes.

1659-1660¹²

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	recette
jeudi	9 mai 1659	<i>Mariane</i>		120 l
jeudi	5 juin 1659	<i>Mort de Crispe</i>		168 l
mercredi	18 juin 1659	<i>Mort de Crispe</i>		90 l
mardi	30 sept. 1659	<i>Mariane</i>		50 l

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	recette
mardi	7 oct. 1659	<i>Mort de Crispe</i>		170 l
vendredi	10 oct. 1659	<i>Mort de Crispe</i>		75 l
vendredi	21 nov. 1659	<i>Mort de Crispe</i>		142 l

Nous voyons donc que Molière arriva à Paris avec deux ouvrages de Tristan dans ses bagages, *Mariane* et *La Mort de Crispe*, et nous en pouvons donc conclure que ceux-ci avaient déjà fait partie de son répertoire en province et peut-être aussi de celui de l'Illustre Théâtre auparavant. La recette moyenne pour cette saison était de 285 livres et toutes les représentations de Tristan furent largement en-dessous de ce chiffre. En fait, si peu de gens assistèrent à celles du 30 septembre et du 10 octobre que nous pouvons nous demander pourquoi les comédiens continuèrent à jouer, vu que les frais journaliers pour la saison étaient de 42 livres 10 sols et que ce n'était qu'une fois que ces frais avaient été payés qu'ils commençaient à gagner de l'argent¹³. Il n'est donc guère étonnant de voir que ni l'une ni l'autre pièce ne furent jouées au cours des deux saisons suivantes, 1660-1661 et 1662-1663. En fait, *La Mort de Crispe* ne sera plus jouée du tout.

1662-1663

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	recette
vendredi	1 sept. 1662	<i>Mariane</i>	<i>École des maris</i> ¹⁴	240 l
dimanche	3 sept. 1662	<i>Mariane</i>	<i>École des maris</i>	292 l
mardi	5 sept. 1662	<i>Mariane</i>	<i>École des maris</i>	130 l

Si, au cours de la saison 1659-1660, *La Mort de Crispe* et *Mariane* avaient été données seules, c'est-à-dire sans l'ajout d'une petite pièce, ce n'était plus le cas en 1662-1663, quand les trois représentations de *Mariane* ont toutes précédées *L'École des maris* de Molière, qui avait été créée en juin 1661. Le fait que *Mariane* ne fut donnée que trois fois au cours de cette saison est tout à fait dans les normes pour une pièce ancienne. La recette moyenne pour la saison était de 445 livres. Nous voyons donc que, malgré la nouveauté relative de la petite pièce, les recettes pour l'ouvrage de Tristan furent encore une fois décevantes.

1663-1664

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	recette
vendredi	6 avril 1663	<i>Mariane</i>	<i>École des maris</i>	365 l
dimanche	8 avril 1663	<i>Mariane</i>	<i>École des maris</i>	387 l 15 s

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	recette
dimanche	22 avril 1663	<i>Mariane</i>	<i>Fâcheux</i> ¹⁵	545 l
mardi	24 avril 1663	<i>Mariane</i>	<i>Fâcheux</i>	215 l
vendredi	14 sept. 1663	<i>Mariane</i>	<i>Cocu imaginaire</i> ¹⁶	447 l
dimanche	16 sept. 1663	<i>Mariane</i>	<i>Cocu imaginaire</i>	177 l
vendredi	16 nov. 1663	<i>Mariane</i>	<i>Impromptu</i> ¹⁷	657 l
dimanche	18 nov. 1663	<i>Mariane</i>	<i>Impromptu</i>	822 l 10 s
vendredi	23 nov. 1663	<i>Mariane</i>	<i>Impromptu</i>	478 l

Mariane semble avoir bénéficié d'une sorte de reprise au cours de la saison 1663-1664, puisqu'elle fut donnée beaucoup plus souvent que n'était la norme pour une pièce ancienne. Elle se rendait utile surtout pour accompagner des pièces de Molière avec différents niveaux de réussite. Il est à remarquer aussi que quand elle fut jouée avec *Les Fâcheux* et *Le Cocu imaginaire*, la recette du deuxième jour fut nettement inférieure à celle du premier. Le cas des *Fâcheux* peut se comprendre puisque la première représentation eut lieu un dimanche, mais ce fut, par contre, la deuxième représentation de *Mariane* et du *Cocu* qui eut lieu le dimanche, et le petit public qui y assista a donc de quoi nous surprendre. La recette moyenne pour cette saison était assez élevée avec 568 livres, grâce aux succès de scandale de *La Critique de l'École des femmes* et de *L'Impromptu de Versailles*, et il n'y a que les représentations du 16 et 18 novembre, quand *Mariane* accompagna celui-ci, qui le dépassèrent. Celle-ci est la saison du premier registre de La Thorillière, qui mentionne quelques paiements relatifs aux *Fâcheux*, mais qui ne contient rien par rapport à *Mariane*¹⁸. Mais, malgré ces deux représentations à succès, et peut-être à cause du nombre de représentations qu'elle reçut, *Mariane* ne fut pas donnée du tout la saison suivante, 1664-1665.

1665-1666

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	recette
mardi	2 juin 1665	<i>Mariane</i>		119 l
vendredi	5 juin 1665	<i>Mariane</i>		249 l
mardi	25 août 1665	<i>Mariane</i>		200 l 15 s
vendredi	4 sept. 1665	<i>Mariane</i>		111 l
vendredi	16 oct. 1665	<i>Mariane</i>	<i>Amour médecin</i> ¹⁹	463 l
dimanche	18 oct. 1665	<i>Mariane</i>	<i>Amour médecin</i>	470 l

Étant donné les réussites de *Mariane* en tant que pièce accompagnatrice au cours des saisons précédentes, il est assez surprenant de la voir jouée quatre fois seule en 1665-1666. Mais les

recettes étaient toutes en-dessous de la moyenne pour la saison qui était de 346 livres, et c'est uniquement quand elle fut donnée avec *L'Amour médecin*, qui avait été créé le mois précédent seulement, qu'elle put dépasser ce chiffre.

1666-1667

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	recette
mardi	14 sept. 1666	<i>Misanthrope</i> ²⁰	<i>Mariane</i>	325 l 5 s
vendredi	17 sept. 1666	<i>Sertorius</i> ²¹	<i>Mariane</i>	288 l
dimanche	19 sept. 1666	<i>Sertorius</i>	<i>Mariane</i>	354 l 5 s
vendredi	25 fév. 1667	<i>Mariane</i>	<i>Médecin malgré lui</i> ²²	274 l
dimanche	27 fév. 1667	<i>Mariane</i>	<i>Médecin malgré lui</i>	407 l 5 s

Au cours de la saison 1666-1667, il se passa quelque chose de vraiment étrange, car pour la première fois nous trouvons *Mariane* jouée en deuxième position. En ce qui concerne la représentation du 14 septembre, quand elle fut donnée avec *Le Misanthrope*, on aurait pu penser qu'il s'agit d'une simple erreur de transcription de la part de La Grange, qui sans doute copiait des informations du grand registre de la troupe, sauf que *Le Misanthrope* a cinq actes et ne peut pas être considéré comme une petite pièce. En outre, aux deux représentations suivantes, *Mariane* suivait non seulement une pièce en cinq actes, mais qui plus est une tragédie : *Sertorius* de Pierre Corneille, ce qui était extrêmement rare²³.

Les choses renaissent dans l'ordre cependant au mois de février quand de nouveau *Mariane* accompagna une petite pièce de Molière : *Le Médecin malgré lui*, qui avait été créé au mois d'août précédent. Il faut noter, cependant, que la recette moyenne pour cette saison était de 475 livres et que toutes ces représentations furent en-dessous. Il n'est donc guère surprenant de voir que *La Mariane* ne figurât plus dans la programmation à partir de cette saison. En fait, c'était la dernière fois qu'une pièce de Tristan sera jouée par la troupe de Molière qui, au cours des dernières saisons de son activité, se spécialisait progressivement dans les ouvrages de son chef²⁴.

L'Hôtel Guénégaud

Molière mourut le 17 février 1673 et quatre membres de sa troupe (Michel Baron, M. et Mlle Beauval et La Thorillière) saisirent l'occasion de la relâche de Pâques pour quitter le

Palais-Royal pour la sécurité relative de l'Hôtel de Bourgogne²⁵. Les membres restants étaient sans doute considérés comme n'étant plus en état de jouer et, par conséquent, leur salle dans le Palais-Royal fut donnée à Lully pour la représentation de ses tragédies lyriques. Mais la troupe de Molière réussit à se relever, en engageant d'autres acteurs et en louant un ancien jeu de paume transformé en théâtre et connu sous le nom de l'Hôtel Guénégaud. Ils y furent rejoints par des acteurs du Théâtre du Marais, qui fut lui-même fermé, et ainsi la troupe des Comédiens du Roi de l'Hôtel Guénégaud fut créée²⁶.

Au cours des trois premières saisons de son activité, la troupe de Guénégaud jouait chaque saison entre 18 et 20 pièces différentes²⁷. À partir de 1676-1677, cependant, la compagnie semble avoir pris la décision d'agrandir son répertoire. Tout d'abord elle introduisit des pièces de Molière qui n'avaient pas encore été jouées par la troupe, avec des reprises d'ouvrages d'autres auteurs qui avaient été données au cours des trois premières saisons. Puis, en 1677-1678, elle élargit cette tactique en introduisant des pièces d'autres auteurs qui avaient été jouées par la troupe de Molière par le passé, y compris la *Mariane* de Tristan²⁸. Les registres de la troupe de l'Hôtel Guénégaud, qui sont conservés à la Comédie-Française, contiennent des informations à propos de l'occupation de la salle qui ne figurent pas dans celui de La Grange, ce qui nous permet d'ajouter le nombre total de spectateurs à nos tables.

1677-1678

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
vendredi	20 août 1677	<i>Mariane</i>	<i>Semblable</i> ²⁹	151	153 l
dimanche	22 août 1677	<i>Mariane</i>	<i>Semblable</i>	309	364 l 15 s
mardi	24 août 1677	<i>Mariane</i> ³⁰		277	358 l 10 s
vendredi	27 août 1677	<i>Mariane</i>		239	332 l 5 s
dimanche	29 août 1677	<i>Mariane</i>		388	506 l 15 s

Au cours de la saison 1677-1678, *Mariane* fut donnée deux fois avec *Le Semblable à soi-même*, une petite pièce tirée de *L'Ambigu comique* de Montfleury et donc venue du répertoire du Marais, puis trois fois seule. La recette moyenne pour cette saison était de 441 livres et seule la dernière de ces représentations dépassa ce chiffre. Notons aussi que le prince de Monaco assista aux représentations du 22 et 29 août, payant 6 livres à la première représentation et 7 livres 10 sols à la deuxième³¹.

Cette reprise de *Mariane* est intéressante de plusieurs points de vue. Tout d'abord, comme nous l'avons vu, il est fort probable

que le rôle de l'héroïne éponyme avait été joué chez Molière par Madeleine Béjart. Or Madeleine fut décédée le 17 janvier 1672 et il fallut la remplacer. Nous reviendrons sur ce point plus tard, mais il suffit de dire ici qu'il semble que le rôle soit dévolu à sa sœur Armande, mieux connue sous le nom de Mlle Molière. En fait, il existe une tradition que la pièce est restée si longtemps dans le répertoire de l'Hôtel Guénégaud et de la Comédie-Française précisément parce que Mlle Molière fut beaucoup appréciée dans un de ses rares rôles tragiques, mais nous n'en avons trouvé aucune preuve contemporaine.

Mariane avait été créée au Théâtre du Marais, mais il existe des preuves pour montrer qu'elle fit aussi partie du répertoire de l'Hôtel de Bourgogne. Ainsi, selon *Le Mercure galant* d'octobre 1677 (p. 201), *Mariane* figura parmi 35 pièces que cette troupe avait jouées devant le roi à Fontainebleau, où elle fut accompagnée de *L'Après souper des auberges* de Poisson³². Malheureusement, il n'y a pas moyen de savoir à quel moment la troupe de l'Hôtel de Bourgogne commença à jouer *Mariane* puisque ses registres ont disparu. Le fait que les deux troupes de l'Hôtel de Bourgogne et de Guénégaud ont choisi de jouer la même pièce au cours de la même saison nous semble pourtant très significatif et à notre avis est révélateur d'un esprit de compétition accrue. Ainsi, vers la fin des années 1670, nous trouvons plusieurs pièces dans les répertoires des deux troupes, y compris des tragédies de Racine et des comédies de Molière³³.

Le décorateur de l'Hôtel de Bourgogne, Michel Laurent, indiqua ce qu'il fallait du point de vue scénique pour la représentation de *Mariane* dans le document connu sous le titre du *Mémoire de Mahelot* :

Theatre est un palais au premier acte il faut un lit de repos un fauteuille 2 chaisse au second acte cette une chambre au troisieme il faut un trosne un fauteuille un tapis sur le trosne deux banc au quatriesme acte il faut La prison au cinq le Palais Et un fauteuille Et abaisser le Rideau pour La fin³⁴.

La Mort de Crispe est également mentionné dans le *Mémoire de Mahelot* (p. 213), même si ses nécessités scéniques ne sont pas données. Ceci suggère que cette pièce faisait aussi partie du répertoire de l'Hôtel de Bourgogne après 1673, mais l'absence d'informations scénographiques nous mène à penser qu'elle ne fut pas jouée.

Les registres de l'Hôtel Guénégaud donnent quelques détails à propos de la reprise de *Mariane*. Ainsi, nous y voyons que des costumes furent fournis par Jean Baraillon, qui avait été auparavant le costumier de Molière³⁵, et qu'un certain Barbier reçut

également des paiements par rapport à cette représentation. Barbier (peut-être Claude Barbier, le cousin de Molière), était un employé de la troupe, qui fournissait aussi de la tapisserie de temps en temps³⁶, et 2 livres furent dépensées sur de la tapisserie pour *Mariane* le 27 août 1677. Dans le frontispice d'Abraham Bosse pour l'édition de la pièce de 1637 (Fig. 1), nous voyons que le trône et le dais d'Hérode sont ornés de tapisserie, et il semble donc que ce fût également le cas à l'Hôtel Guénégaud.

1678-1679

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
vendredi	2 sept. 1678	<i>Mariane</i>	<i>Mariage de rien</i> ³⁷	181	205 l 15 s ³⁸
dimanche	4 sept. 1678	<i>Mariane</i>	<i>Mariage de rien</i>	226	238 l

Au cours de la saison 1678-1679, *Mariane* ne fut donnée que deux fois, pour accompagner la petite pièce de Montfleury, *Le Mariage de rien*. Les résultats en devaient être décevants, puisque la recette moyenne pour cette saison était de 376 livres. Lors de ces représentations, 2 livres 10 sols puis 4 livres 10 sols furent payés à Baraillon pour des « robes », mais celles-ci furent sans doute utilisées pour la pièce de Montfleury, puisque un docteur, un astrologue et un médecin figurent parmi ses personnages. Encore une fois Barbier contribua à la production et reçut 1 livre 10 sols après la deuxième représentation « pour deux fois »³⁹.

1679-1680

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
jeudi	21 sept. 1679	<i>Mariane</i>	<i>Semblable</i>	593	795 l 5 s

Étant donnée le peu de succès qu'elle connut en 1679-1680, il est étonnant de voir que la seule représentation de *Mariane* donnée au cours de la saison 1679-1680, quand elle fut accompagnée encore une fois du *Semblable à soi-même* de Montfleury, attira 593 personnes pour une recette de 795 livres 5 sols. Est-ce qu'une telle réussite fut uniquement le produit de la décision de ne jouer la pièce qu'une seule fois au cours de la saison ? Nous ne pouvons pas nous prononcer, mais nous proposerons (avec beaucoup de précaution) une autre hypothèse plus loin. Il faut aussi noter que la recette moyenne pour la saison était elle-même très élevée avec 721 livres. Le figurant Nivelon reçut 1 livre 10 sols par rapport à cette soirée, mais nous ne pouvons pas savoir dans laquelle des deux pièces il aurait joué⁴⁰.

1680-1681 (Guénégaud)

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
samedi	29 juin 1680	<i>Mariane</i>	<i>Amour médecin</i>	683	885 l 10 s

Et quand, la saison suivante, *Mariane* fut donnée avec *L'Amour médecin* de Molière, la recette fut de 885 livres 10 sols, presque deux fois le double de la moyenne jusqu'au 23 août 1680, qui était de 471 livres.

Comédie-Française

Cette division de la saison 1680-1681 en deux parties s'explique par le fait que le registre pour cette saison contient à la page du 25 août 1680 l'indication suivante : « Aujourd'hui la jonction des deux troupes s'est faite et Mess^{rs} de l'hostel de Bourgogne ont représenté avec nous ». Ainsi, fut fondée la Comédie-Française – un événement d'une importance capitale dans l'histoire du théâtre en France, mais les comédiens ne se donnèrent même pas la peine d'entamer un nouveau livre de comptes. Néanmoins, comme les anciens membres de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne réussirent à prouver lors d'une dispute avec la veuve d'un de leurs anciens camarades, les deux troupes constituantes n'existaient plus⁴¹, et c'est pour cette raison que nous avons jusqu'ici terminé nos travaux sur l'Hôtel Guénégaud à la date du 23 août 1680. Cependant, nous avons récemment abordé un nouveau projet qui examinera la période de 1680-1689 pendant laquelle la Comédie-Française continuait à occuper le Guénégaud, ce qui nous a amené à une étude des registres pour les premières années d'activité du théâtre national français.

1680-1681 (Comédie-Française)

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
mercredi	9 oct. 1680	<i>Mariane</i>	<i>Carrosses</i> ⁴²	970	1345 l 15 s
samedi	21 déc. 1680	<i>Mariane</i>	<i>Cocu imaginaire</i>	609	821 l 15 s
dimanche	9 mars 1681	<i>Mariane</i>	<i>Escarbagnas</i> ⁴³	511	834 l 5 s

Le succès de *Mariane* continua donc après la fondation de la Comédie-Française, et, au cours de ce qui restait de la saison 1680-1681, elle fut donnée trois fois avec des petites pièces différentes et à chacune de ces représentations, la recette dépassait la recette moyenne pour cette deuxième partie

de la saison qui était de 705 livres⁴⁴. En fait, la représentation avec *Les Carrosses d'Orléans*, petite pièce attribuée à Champmeslé mais peut-être de La Chappelle, qui avait été créée à l'Hôtel Guénégaud le 9 août 1680, quelques jours seulement avant l'union des troupes, le doubla presque. Mais, puisque les autres petites pièces avec lesquelles elle fut donnée étaient loin d'être des nouveautés, il est difficile d'expliquer ce renouveau d'intérêt que nous avons constaté à partir de 1679-1680. Notons aussi que les frais « extraordinaires » (c'est-à-dire les frais occasionnés par la pièce elle-même) pour *Mariane* à la Comédie-Française en 1680-1681 furent de 3 livres 10 sols à chaque représentation⁴⁵.

Ce succès encouragea la nouvelle compagnie à introduire encore plus de Tristan dans ses programmes. Ainsi, nous trouvons le paiement suivant le jour même de la fermeture du théâtre pour Pâques 1681 : « à La Pierre pour avoir écrit *Le Parasite*, 4 livres 10 sols »⁴⁶. Ceci nous amène à conclure que *Le Parasite*, qui avait été créé à l'Hôtel de Bourgogne en 1654, faisait encore partie du répertoire de l'Hôtel de Bourgogne au moment de l'union des troupes (ou peu avant), bien que cette pièce ne soit pas mentionnée dans le *Mémoire de Mahelot*, car nous avons du mal à croire que la troupe aurait cherché trop loin dans son stock afin de reprendre une pièce⁴⁷.

1681-1682

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
dimanche	27 avril 1681	<i>Parasite</i>		649	782 1 10 s
mardi	29 avril 1681	<i>Parasite</i>		379	405 1 15 s
vendredi	23 mai 1681	<i>Parasite</i>		209	254 1 15 s
jeudi	12 juin 1681	<i>Mariane</i>	<i>Mariage forcé</i> ⁴⁸	321	366 1 5 s
jeudi	31 juill. 1681	<i>Mariane</i>	<i>Mariage forcé</i>	225	304 1 15 s
samedi	25 oct. 1681	<i>Parasite</i>		304	368 1

Moins d'un mois plus tard, *Le Parasite* figura déjà à l'affiche, et fut joué quatre fois au cours de la saison 1681-1682. Le fait que la pièce fut donnée seule à chacune de ses représentations indique qu'elle était considérée comme une attraction en elle-même. Néanmoins, les résultats étaient décevants et la recette n'excéda la moyenne pour la saison de 600 livres qu'à une de ces représentations (la première). Le registre fait mention de paiements pour le « vin des répétitions » et à des « assistants » (figurants) à chacune des représentations⁴⁹. *Mariane* aussi fut

donnée deux fois, avec *Le Mariage forcé* de Molière, mais ne rencontra pas beaucoup de succès non plus. Il est de remarquer que ces deux représentations eurent lieu le jeudi, qui n'était pas parmi les jours les plus propices pour le théâtre, ce qui pourrait indiquer qu'elle commençait à faire « vieille ».

1682-1683

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
vendredi	1 mai 1682	<i>Mariane</i>	<i>Crispin/ esprit</i> ⁵⁰	663	901 l
mardi	2 juin 1682	<i>Parasite</i>		193	248 l
dimanche	28 juin 1682	<i>Mariane</i>	<i>Rue St Denis</i> ⁵¹	483	608 l 5 s
lundi	19 oct. 1682	<i>Mariane</i>	<i>Mariage forcé</i>	287	314 l 15 s
samedi	10 avril 1683	<i>Mariane</i>		320	420 l 10 s

Selon Lancaster, *Le Parasite* ne connut à la Comédie-Française que les quatre représentations de 1681-1682⁵², mais nous avons découvert qu'elle y fut donnée deux autres fois par la suite. Ainsi, nous trouvons une représentation le 2 juin 1682, quand 3 livres 19 sols furent payés pour « vin et assistants »⁵³. Quant à *Mariane*, elle fut jouée quatre fois au cours de cette saison, mais seule sa première représentation, quand elle accompagna *Crispin bel esprit*, petite pièce du comédien-poète La Tuillerie, qui avait été créée au cours de la saison précédente, dépassa la recette moyenne qui était de 631 livres. En fait, la recette à cette représentation (901 livres) est tout à fait remarquable pour un programme composé de pièces « anciennes », et il est intéressant à remarquer que plus de gens choisirent d'assister à cette représentation qu'à celle où *Mariane* fut jouée avec *La Rue Saint Denis* de Champmeslé, qui avait été créée seulement quelques jours auparavant. Notons également que quand elle fut jouée pour la dernière fois au cours de cette saison c'était sans petite pièce.

1683-1684

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
dimanche	30 mai 1683	<i>Mariane</i>	<i>Précieuses</i> ⁵⁴	285	333 l 5 s
lundi	26 juill. 1683	<i>Parasite</i>		172	154 l
mercredi	3 nov. 1683	<i>Mariane</i>	<i>Plaideurs</i> ⁵⁵	519	624 l 5 s

En dépit de ce que maintient Lancaster, *Le Parasite* fut joué à la Comédie-Française pour la dernière fois le 26 juillet 1683. Ce qui frappe à propos de cette représentation est le peu de monde qui occupa les places les plus chères. Ainsi, il n’y eut que trois personnes sur le théâtre et 24 dans les deuxièmes loges. Les chiffres pour les places les moins chères furent presque aussi décourageants, avec une seule personne dans les troisièmes loges et 144 dans le parterre. Il n’est guère surprenant alors que la troupe ait choisi d’éliminer cette pièce du répertoire. *Mariane*, par contre, continua à attirer des spectateurs, et la recette pour la représentation le 3 novembre, quand elle fut jouée avec *Les Plaideurs* de Racine, dépassa la moyenne pour la saison qui était de 502 livres.

1684-1685

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
samedi	20 mai 1684	<i>Mariane</i>	<i>Deuil</i> ⁵⁶	206	227 l
dimanche	1 oct. 1684	<i>Mariane</i>	<i>Amour médecin</i>	203	216 l 5 s ⁵⁷
samedi	7 avril 1685	<i>Mariane</i>	<i>Crispin médecin</i> ⁵⁸	275	365 l 5 s

Mariane continua à se rendre utile la saison suivante, quand elle fut jouée avec *Le Deuil* et *Crispin médecin* d’Hauteroche et *L’Amour médecin* de Molière, mais aucune de ces représentations ne s’approcha de la recette moyenne qui était de 519 livres. Notons également que M. Baraillon reçut 2 livres, et que 10 sols furent dépensés pour des « tapisseries » à la représentation du 20 mai⁵⁹.

En 1953, Henry Carrington Lancaster publia le *Répertoire des Comédies françaises qui se peuvent jouer en 1685* : une liste de 102 pièces qui auraient pu être jouées au cours de cette année et qui donne les distributions de 74 d’entre elles⁶⁰. D’après ce document (p. 19) nous apprenons que la distribution de *Mariane* à ce moment-là fut la suivante :

Demoselles	
Mariane	Guérin ⁶¹
Salome	Le Comte ⁶²
Suivante	Guyot ⁶³
Hommes	
Hérode	Dauvilliers ⁶⁴
Soesme	La Grange ⁶⁵ ou La Thorillière ⁶⁶

Pherore	Guérin ⁶⁷
Narbal	Hubert ⁶⁸
L'Eschanson	Raisin l'aîné ⁶⁹
Capitaine des gardes	
2 Juges	Le Comte ⁷⁰ Beauval ⁷¹

Mais, comme le constate Lancaster, les personnages du Grand Prévost, l'Eunuque, Le Concierge, et Tharé ne sont pas mentionnés. Lancaster attire notre attention sur le fait que les grands tragédiens qui avaient auparavant fait partie de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, Michel Baron et Mlle Champmeslé, n'ont pas de rôle dans cette distribution. On pourrait répondre que c'est parce que la pièce passa du répertoire de l'Hôtel Guénégaud à celui de la Comédie-Française sans avoir jamais été jouée par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne dont Baron et Mlle Champmeslé avaient fait partie. Mais en fait, à Pâques 1679, peu avant le début de la saison 1679-1680, la saison qui vit une montée subite de la popularité de *Mariane*, Mlle Champmeslé avait été débauchée par la troupe de l'Hôtel Guénégaud, qui voulait augmenter le nombre de tragédies dans son répertoire⁷². Je me demande donc, avec beaucoup de circonspection, si elle n'avait pas joué le rôle de l'héroïne éponyme pendant quelque temps, peut-être en 1679-1680 et 1680-1681, qui retourna à Mlle Molière par la suite. Notons également que Mlle Molière épousa Guérin d'Estriché le 31 mai 1677 et accoucha d'un garçon l'année suivante⁷³, et avait donc peut-être d'autres préoccupations à ce moment-là. Il s'agit évidemment d'une hypothèse, sans aucune preuve pour la soutenir que les recettes elles-mêmes que nous avons du mal à expliquer autrement. Et le fait est qu'en 1685, c'était bien Mlle Molière qui tenait le rôle de l'héroïne tragique.

1685-1686

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
lundi	10 sept. 1685	<i>Mariane</i>	<i>Héroïne</i>	280	268 l 15 s
vendredi	7 déc. 1685	<i>Mariane</i>	<i>Médecin malgré</i>	293	334 l
lundi	11 mars 1686	<i>Mariane</i>	<i>Précieuses</i>	221	301 l

Au cours de la saison 1685-1686, *Mariane* fut choisi pour accompagner une petite pièce anonyme intitulée *L'Héroïne* le jour de sa création, et précéda aussi deux petites comédies de Molière. Mais à aucune de ces représentations la recette ne s'approcha de la recette moyenne qui était de 554 livres.

1686-1687

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
mercredi	14 août 1686	<i>Mariane</i>	<i>Renaud</i> ⁷⁴	221	297 1 15 s
jeudi	7 nov. 1686	<i>Mariane</i>	<i>Précieuses</i>	295	316 1 5 s
jeudi	28 nov. 1686	<i>Mariane</i>	<i>Cocu</i>	387	446 1 5 s

Mariane continua à rendre service la saison suivante, quand elle accompagna *Renaud et Armide* de Dancourt et *Les Précieuses ridicules* et *Le Cocu imaginaire* de Molière, sans toutefois que les recettes n'atteignent les 544 livres de la recette moyenne. Néanmoins, le chiffre pour la représentation du 28 novembre est tout à fait respectable. Nous pourrions peut-être expliquer ce petit regain de popularité par le fait que *Mariane* et *Les Plaideurs* de Racine avaient été donnés à Versailles seulement cinq jours auparavant, le 23 novembre, ce qui aurait pu constituer une publicité particulièrement bienvenue pour une pièce qui fêtait ses 50 ans. Le registre nous informe quant à l'identité des acteurs qui participèrent à cette visite⁷⁵, mais malheureusement sans nous faire savoir qui joua quel rôle dans quelle pièce :

Acteurs	Actrices
MM.	Mlles
La Tuillerie ⁷⁶ pour Dauvilliers	Le Comte
Le Comte	Guérin
Dancourt ⁷⁷	Durieu ⁷⁸ pour Mlle Beauval ⁷⁹
La Thorillière	Dancourt ⁸⁰ pour Mlle Poisson ⁸¹
Beauval	
Raisin cadet ⁸²	
La Grange	
De Villiers ⁸³	
2 Du Périer ⁸⁴ pour Raisin l'aîné	

Pourtant, en comparant ce document avec la distribution donnée dans le *Répertoire* de 1685, nous pouvons conclure que Mlle Guérin aurait conservé le rôle de *La Mariane* et Mlle Le Comte celui de Salomé ; que La Tuillerie aurait remplacé Dauvilliers comme Hérode, que Le Comte et Beauval auraient continué à jouer les Juges, et que ou La Grange ou La Thorillière aurait joué Soesme. Mlle Guyot, qui avait tenu le rôle de la suivante, avait pris sa retraite en 1685. Il nous semble donc fort probable qu'elle avait été remplacée à ce moment-là par Angé-

lique Du Croisy (Mlle Poisson), qui fut elle-même substituée à cette occasion par Mlle Dancourt. Il nous semble aussi que nous pouvons écarter Raisin cadet et Mlle Beauval de la distribution de *Mariane*, celui-là parce qu'il était surtout célèbre en tant qu'acteur comique, et celle-ci parce que la distribution des rôles féminins est assez évidente. D'après le registre, nous apprenons aussi que les frais du voyage comprirent 6 livres 5 sols à Barbier, 7 livres à des crocheteurs, et que la troupe voyagea dans quatre carrosses, accompagnée de quatre laquais, pour une dépense totale de 22 livres 5 sols.

1687-1688

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
samedi	18 oct. 1687	<i>Mariane</i>	<i>Amour médecin</i>	255	308 l 5 s

Malgré cette popularité inattendue, que nous pourrions presque appeler un chant du cygne, *Mariane* ne fut jouée qu'une seule fois au cours de la saison suivante, 1687-1688, quand elle accompagna encore une fois *L'Amour médecin* de Molière, mais la recette était loin d'atteindre le niveau de la recette moyenne qui était de 529 livres. Nous donnons ci-dessus les chiffres qui se trouvent dans une sorte de registre brouillon, connu sous le titre de « petit registre ». Ceux-ci diffèrent du « grand registre », où 16 livres 14 sols (et les places correspondantes) « rapportés d'hier » ont été ajoutés, pour donner un total de 261 spectateurs et une recette de 324 livres 10 sols. Notons également que *Mariane* figure dans un « Répertoire pour l'année 1687 », publié par Joannidès en appendice, ainsi que dans un autre pour 1688 qui se trouvait collé au verso de la page 35 dans le registre pour la saison 1688-1689⁸⁵.

1688-1689

jour	date	1 ^{re} pièce	2 ^e pièce	nombre	recette
vendredi	14 mai 1688	<i>Mariane</i>	<i>Merlin dragon</i> ⁸⁶	394	452 l 5 s

Mariane fut jouée une dernière fois à l'Hôtel Guénégaud, au cours de la saison 1688-1689, avant que la Comédie-Française ne le quitte, quand elle accompagna *Le Merlin dragon* de Desmarres. La recette fut respectable, mais tout de même assez loin de la recette moyenne qui était de 600 livres.

Conclusion

Après la relâche de Pâques 1689, la Comédie-Française ouvrit les portes de sa nouvelle salle dans ce qui est appelé de nos jours la rue de l'Ancienne-Comédie, où nous ne les suivons pas. Elle continua à y jouer du Tristan et, selon Joannidès, *Mariane* y fut donnée seize fois entre 1689 et 1703, à raison d'entre une et trois représentations par saison. Vingt-et-un ans plus tard, la pièce de Voltaire et ses parodies allaient faire de la reine tragique un sujet de débat voire de scandale et on oublia l'ouvrage de notre auteur. Ceci nous semble quelque peu injuste, d'autant plus que, comme nous l'avons montré, cette pièce (et Tristan avec elle) se maintinrent à l'affiche (avec quelques pauses) pendant presque 70 ans, ce qui, à notre avis, leur vaut bien le mérite d'être classés parmi les plus grandes réussites du siècle.

Jan CLARKE
Université de Durham



FIG. 1 – Frontispice de l'édition de *Mariane* de Tristan L'Hermitte réalisé par Abraham Bosse, Augustin Courbé en 1637.

1 Sur la fondation des troupes de l'Hôtel Guénégaud et de la Comédie-Française, voir plus loin. Je voudrais remercier l'Institut des Études Avancées de Nantes de m'avoir si généreusement accueillie pendant l'année 2014-2015, et de m'avoir ainsi accordé le temps nécessaire, un lieu propice et surtout des collègues passionnés avec qui discuter, pour pouvoir entreprendre le travail laborieux d'analyse des livres de compte de la Comédie-Française.

2 Le terme de cette étude est imposé par le fait que je travaille actuellement sur un projet traitant des premières années de la Comédie-Française, de 1680 à 1689, pendant lesquelles elle a occupé l'Hôtel Guénégaud.

3 D'autres auteurs qui bénéficièrent d'une telle longévité artistique sont Boisrobert, Pierre et Thomas Corneille, Du Ryer, Gillet de la Tessonnerie, Montauban, Rotrou et Scarron.

4 Hugh Gaston Hall, «Le Répertoire de l'Illustre Théâtre des Béjart et de Molière», *Australian Journal of French Studies*, vol. 30, 1993, 276-291, p. 278. Hall cite une obligation des comédiens où il est question de «la somme de onze cents livres pour prêt d'argent destine tant au payement des pièces qu'ils ont achetées de leurs auteurs de *Scevolle*, *La Mort de Crispe*, et autres pour servir à leur dit theatre que pour le payement des loyers du jeu de paume où ils font la comédie». Voir Madeleine Jurgens et Elizabeth Maxfield-Miller, *Cent ans de recherches sur Molière, sur sa famille et sur les comédiens de sa troupe*, Paris, SEVPEN, 1963, p. 245-246.

5 Tallemant des Réaux, *Historiettes*, éd. Antoine Adam, 2 vol., Paris, Gallimard, 1960-1961, vol. II, p. 778, in Hall, «Le Répertoire de l'Illustre Théâtre», p. 287. Selon Lancaster, malgré le fait que Madeleine fut associée à la pièce, *La Mort de Sénèque* fut probablement créée à l'Hôtel de Bourgogne en 1643 ou 1644. Henry Carrington Lancaster, *A History of French Dramatic Literature in the Seventeenth Century*, 9 vol., Baltimore, Johns Hopkins, 1929-1942, vol. II, p. 562-563.

6 Gustave Michaut, *La Jeunesse de Molière*, Paris, Hachette, 1922, p. 118, in Hall, «Le Répertoire de l'Illustre Théâtre», p. 286.

7 Georges Déthan, *Gaston d'Orléans*, Paris, Fayard, 1959, p. 324, in Hall, «Le Répertoire de l'Illustre Théâtre», p. 287.

8 Nous n'avons pourtant que peu d'informations par rapport à la période du 3 novembre 1658 (quand la troupe commença à jouer en public à Paris) jusqu'à la fin de cette saison, avant que La Grange ne la rejoigne.

9 Samuel Chappuzeau, *Le Théâtre françois*, première publication Lyon, Michel Mayer, 1674, éd. C. J. Gossip, Tübingen, Gunter Narr, 2009, p. 105.

10 Il existe de rares occasions où on donnait une pièce et une danse ou, encore plus rare, trois pièces.

11 Pour plus d'informations sur la façon de combiner des pièces chez Molière, voir Jan Clarke, «Molière's Double Bills», *Seventeenth-Century French Studies* vol. 20, 1998, p. 29-44.

12 Toutes nos informations quant aux représentations et des dates des créations sont tirées des registres des troupes de Molière, de l'Hôtel Guénégaud et de la Comédie-Française, de Molière, *Œuvres complètes*, éd. Georges Forestier et Claude Bourqui, 2 vol., Paris, Gallimard, 2010, et de A. Joannidès, *La Comédie-Française de 1680 à 1920 : Tableau des représentations par auteurs et par pièces*, Paris, Plon, 1921, sauf indication au contraire.

13 La Grange, *Registre*, éd. B. E Young et G. P Young, 2 vol., Paris, Droz, 1947, vol. I, p. 18.

14 Comédie en trois actes de Molière, créée au Palais-Royal le 24 juin 1661.

15 Comédie-ballet en trois actes de Molière, créée à Vaux-le-Vicomte le 17 août 1661, puis représentée pour la première fois en public au Palais-Royal le 4 novembre 1661.

16 *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, comédie en un acte de Molière, créée au Petit-Bourbon le 28 mai 1660.

17 *L'Impromptu de Versailles*, comédie en un acte de Molière, créée à Versailles le 19, 20 ou 21 octobre 1663, puis représentée pour la première fois en public au Palais-Royal le 4 novembre 1663.

18 *Le Premier Registre de La Thorillière (1663-1664)*, éd. Georges Monval, première publication Paris, Librairie des Bibliophiles, 1890, Geneva, Slatkine, 1969, p. 10-11.

19 Comédie-ballet en trois actes de Molière, créée à Versailles le 14 septembre 1665, puis représentée pour la première fois en public au Palais-Royal le 22 septembre 1665.

20 Comédie en cinq actes de Molière, créée au Palais-Royal le 4 juin 1666.

21 Tragédie en cinq actes de Pierre Corneille, créée au Théâtre du Marais le 25 février 1662.

22 Comédie en trois actes de Molière, créée au Palais-Royal le 6 août 1666.

23 Sur l'insertion de *Sertorius* dans le répertoire de la troupe de Molière, voir Jan Clarke, « Pierre Corneille dans les répertoires de Molière et de l'Hôtel Guénégaud », *Revue d'histoire littéraire de la France* vol. 106, 2006, p. 571-597.

24 Sur ce phénomène, voir notre article, « Molière at the Guénégaud Theatre, 1673-1680 », *Seventeenth-Century French Studies* vol. 8, 1986, p. 177-184.

25 Des informations biographiques à propos de certains comédiens qui auraient pu jouer dans des pièces de Tristan sont données plus loin.

26 Pour plus d'informations sur ces événements, voir Jan Clarke, *The Guénégaud Theatre in Paris (1673-1680). Volume One : Founding, Design and Production*, Lewiston-Queenston-Lampeter, Edwin Mellen, 1998, p. 3-56.

27 Jan Clarke, « Repertory and Revival at the Guénégaud Theatre, 1673-1680 », *Seventeenth-Century French Studies* vol. 10, 1988, p. 136-153 ; p. 137-138.

28 Sur la politique de la troupe de Guénégaud en ce qui concerne la composition de son répertoire, voir Clarke, *Guénégaud I*, p. 209-239 ; « Molière at the Guénégaud Theatre, 1673-1680 » ; « Repertory and Revival ».

29 *Le Semblable de soi-même*, comédie en un acte de Montfleury, créée au Théâtre du Marais en 1673, quand elle formait un des intermèdes de *L'Ambigu comique* du même auteur.

30 Selon La Grange, *Mariane* fut suivie du *Semblable à soi-même* à cette représentation également, mais vu qu'elle fut donnée seule aux deux représentations suivantes, il nous semble qu'il n'y ait pas de preuves suffisamment convaincantes pour préférer sa version au registre « officiel ».

31 Clarke, *Guénégaud I*, p. 338.

32 Petite pièce créée par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne en 1665.

33 À ce sujet, voir Guy Boquet, « Naissance d'une troupe, genèse d'un répertoire », *Revue d'histoire du théâtre* vol. 32, 1980, p. 105-126 ; Sylvie Chevalley, « Les Derniers Jours de l'Hôtel de Bourgogne », *Revue d'histoire du théâtre* vol. 17, 1965, p. 404-407 ; et Clarke, *Guénégaud I*, p. 226-235.

34 Pierre Pasquier, *Le Mémoire de Mahelot : mémoire pour la décoration des pièces qui se représentent par les Comédiens du Roi*, Paris, Champion, 2005, p. 331. La page de titre de ce document note que le mémoire a été « continué par Michel Laurent en l'année 1673 » (p. 208).

35 Jurgens et Maxfield-Miller, *Cent ans*, p. 460-461, p. 483, p. 498.

36 Registre 1677-1678, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 47-49. Sur Barbier, qui travaillait aussi comme « ouvrier » et « afficheur », voir Clarke, *Guénégaud I*, p. 150-151. Pour toutes les informations par rapport aux représentations de *Mariane* à l'Hôtel Guénégaud, voir Jan Clarke, *The Guénégaud Theatre in Paris (1673-1680). Volume Two : The Accounts Season by Season*, Lewiston-Queenston-Lampeter : Edwin Mellen, 2001, p. 320-321, p. 348, p. 379.

37 Comédie en un acte de Montfleury, créée à l'Hôtel de Bourgogne en 1660.

38 La Grange donne 206 livres (La Grange, *Registre*, vol. I, p. 209).

39 Registre 1678-79, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 63, p. 65.

40 Registre 1679-80, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 79.

41 Voir Chevalley, « Les Derniers Jours de l'Hôtel de Bourgogne ».

42 *Les Carrosses d'Orléans*, comédie en un acte de Champmeslé, créée à l'Hôtel Guénégaud le 9 août 1680. Cette pièce est souvent attribuée à La Chappelle (voir Lancaster, *History*, vol. IV, p. 453).

43 *La Comtesse d'Escarbagnas*, comédie en un acte de Molière, créée à Saint-Germain-en-Laye le 2 décembre 1671, puis donnée pour la première fois en public au Palais-Royal le 8 juillet 1672.

44 Si nous combinons les chiffres pour la troupe de l'Hôtel Guénégaud et de la Comédie-Française, nous trouvons que la recette moyenne pour la saison 1680-1681, considérée globalement, est de 642 livres.

45 Registre 1680-1681, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 122, p. 193, p. 268.

46 *Ibid.* p. 287. La Pierre était le copiste de la troupe.

47 Ceci étant dit, en 1676-1677, la troupe de l'Hôtel Guénégaud reprit *Le Festin de pierre* de Molière dans une nouvelle version de Thomas Corneille, qui n'avait pas été joué depuis douze ans, et en 1680-1681 elle reprit *Les Précieuses ridicules*, qui n'avaient été données que quatre fois au cours des vingt dernières années (Clarke, *Guénégaud I*, p. 221-222), mais ceux-ci nous semblent des cas exceptionnels.

48 Comédie en un acte de Molière, créée au Louvre le 29 janvier 1664, puis donnée pour la première fois en public au Palais-Royal le 15 février 1664.

49 Registre 1681-1682, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 14, p. 16, p. 39, p. 182.

50 *Crispin bel esprit*, comédie en un acte de La Tuillerie, créée à la Comédie-Française le 11 juillet 1681.

51 Comédie en un acte de Champmeslé, créée à la Comédie-Française le 17 juin 1682.

52 Lancaster, *History*, vol. I, p. 53.

53 Registre 1682-1683, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 54.

54 *Les Précieuses ridicules* de Molière, comédie en un acte, créée au Petit-Bourbon le 18 novembre 1659.

55 Comédie en trois actes de Racine, créée à l'Hôtel de Bourgogne en octobre ou novembre 1668.

56 Comédie en un acte par Hauteroche, créée à l'Hôtel de Bourgogne en 1672. Selon Joannidès (Joannidès, *La Comédie-Française de 1680 à 1920*, p. 25) Thomas Corneille aurait également contribué à cette pièce.

57 Cette somme comprend 11 livres payées par M. de la Bazinière, mais comme le registre ne mentionne ni l'endroit où il fut placé ni la date de la représentation à laquelle il assista, et comme cette somme ne correspond pas à un multiple du prix d'une catégorie de places, nous n'avons pas pu l'inclure dans notre calcul du nombre de personnes qui furent présentes à cette soirée.

58 Comédie en trois actes de Hauteroche, jouée par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne en 1673 et peut-être antérieurement.

59 Registre 1684-1685, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 40.

60 Henry Carrington Lancaster, *Actors' Roles at the Comédie Française according to the Répertoire des comédies françaises qui se peuvent jouer en 1685*, Baltimore, Johns Hopkins, 1953.

61 Armande Béjart (1642/43-1700), dite Mlle Molière, puis Mlle Guérin, épousa Molière en 1662 et entra dans la troupe du Palais-Royal. À la mort de son mari, elle passa avec la plupart de ses camarades à l'Hôtel Guénégaud. Elle épousa Guérin d'Estriché en 1677 et fut conservée à l'union des troupes en 1680. Nos informations biographiques à propos des comédiens sont tirées de Henry Lyonnet, *Dictionnaire des comédiens*, 2 vol., Paris, Librairie de l'Art du Théâtre, 1904, et de Georges Mongrédien et Jean Robert, *Les Comédiens français du XVII^e siècle : Dictionnaire biographique*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1981.

62 Françoise Cordon (vers 1656-1716), dite Mlle Bellonde, puis Mlle Le Comte après son mariage avec celui-ci, entra à l'Hôtel de Bourgogne en 1679 et fut conservée à l'union des troupes en 1680.

63 Judith de Nevers (vers 1640-1691), dite Mlle Guyot, fit partie de plusieurs troupes de campagne avant d'entrer au Théâtre du Marais en 1672. Elle passa à l'Hôtel Guénégaud l'année suivante et fut conservée à l'union des troupes en 1680.

64 Nicolas Dorné (1646-1690), dit Dauvilliers, était membre de la troupe du Marais avant de rejoindre celle de l'Hôtel Guénégaud en 1673. Il fut conservé à l'union des troupes en 1680 mais devint fou et mourut à Charenton en 1690.

65 Charles Varlet (1635-1692), dit La Grange, rejoignit la troupe de Molière en 1659. Il passa à l'Hôtel Guénégaud en 1673 et fut conservé à l'union des troupes en 1680.

66 Il s'agit de Pierre Lenoir (1659-1731), dit La Thorillière, fils de François Lenoir, et connu du vivant de son père sous le nom de La Thorillière fils. Il avait tenu le rôle d'un amour dans *Psyché* de Molière à l'âge de 12 ans et rejoignit la Comédie-Française par ordre de la Dauphine en 1684.

67 Isaac-François Guérin d'Estriché (vers 1636-1728) joua dans des troupes de province avant de rejoindre celle du Marais en 1672. Il passa à l'Hôtel Guénégaud en 1673 et épousa Armande Béjart, la veuve de Molière, en 1677. Il fut conservé à l'union des troupes en 1680, resta 44 ans à la Comédie-Française et en devint le doyen.

68 André Hubert (vers 1634-1700) entra au Théâtre du Marais en 1659. Il rejoignit la troupe de Molière en 1664, puis passa à l'Hôtel Guénégaud en 1673. Il fut conservé à l'union des troupes en 1680 mais prit sa retraite cinq ans plus tard.

69 Jacques Raisin (1653-1702), dit Raisin l'aîné, débuta dans une troupe d'enfants, puis devint comédien de province avant de débiter à la Comédie-Française en 1684, où il fut reçu l'année suivante.

70 Jean Guyot (vers 1649-1707), dit Le Comte, rejoignit la troupe de l'Hôtel de Bourgogne en avril 1680. Il fut conservé à l'union des troupes en 1680, mais était plus utile dans des fonctions administratives qu'en tant qu'acteur.

71 Jean Pitel (1635-1709), dit Beaval, fut gagiste dans des troupes de province avant de rejoindre celle de Molière avec sa femme en 1670 par ordre du roi. Après la mort de Molière, Beauval et sa femme rejoignirent la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, avant de passer à la Comédie-Française à l'union des troupes en 1680.

72 Sur ces événements, voir Clarke, *Guénégaud I*, p. 233-234.

73 La Grange, *Registre*, vol. I, p. 203. Nous n'avons pu trouver la date exacte de la naissance de Nicolas Armand Martial Guérin d'Estriché.

74 Comédie en un acte de Dancourt, créée à la Comédie-Française le 31 juillet 1686.

75 *Registre 1686-1687*, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, p. 209^v.

76 Jean François Juvenon (1650-1688), sieur de La Tuillerie, fut le fils du comédien La Fleur. Il débuta à l'Hôtel de Bourgogne en 1673 et fut conservé à la jonction des troupes en 1680. Il était également auteur de pièces de théâtre.

77 Florent Carton (1661-1725), dit Dancourt, débuta dans des troupes de province avant d'être reçu à la Comédie-Française en 1685. En 1680, il enleva et épousa la fille du comédien La Thorillière.

78 Anne Pitel de Longchamps (1651-1737), dite Mlle Durieu, fut reçue à la Comédie-Française en 1685.

79 Jeanne Olivier Bourguignon (1655-1720), dite Mlle Beauval, épousa Beauval en 1663. En 1670, elle et son mari rejoignirent la troupe de Molière par ordre du roi. Le couple passa à l'Hôtel de Bourgogne à la mort de Molière en 1673, puis rejoignit la Comédie-Française à l'union des troupes en 1680.

80 Thérèse-Marie-Jeanne Lenoir de La Thorillière (1663-1725), dite Mlle Dancourt, fut la fille du comédien La Thorillière et sœur de La Thorillière fils. Elle fut enlevée par Dancourt qu'elle épousa en 1680. Elle débuta à Fontainebleau en 1684 et à la Comédie-Française l'année suivante.

81 Angélique Gassot (1657-1756), dite Mlle Angélique, Mlle Du Croisy, puis Mlle Poisson, fut la fille du comédien Du Croisy. Elle joua des rôles d'enfant au Palais-Royal avant de rejoindre la troupe de l'Hôtel Guénégaud en 1673 avec un quart de part. Elle fut conservée à l'union des troupes et épousa Paul Poisson, fils du célèbre Crispin, en 1685 (voir Jan Clarke, « The Du Croisy Daughters », *French Studies Bulletin* vol. 58, 1996, p. 5-9).

82 Jean-Baptiste Raisin (1655-1693), dit Raisin le cadet, débuta dans une troupe d'enfants, puis joua dans des troupes de province, avant de rejoindre la troupe de l'Hôtel de Bourgogne en 1679. Il fut conservé à la jonction des troupes en 1680 et excella dans les emplois du répertoire comique.

83 Jean Deschamps, sieur De Villiers (vers 1648-1701), dit De Villiers fils, débuta dans une troupe d'enfants et fut gagiste chez Molière en 1672. Il joua dans des troupes de campagne après la mort de celui-ci avant de réapparaître à l'Hôtel de Bourgogne en 1679. Il fut conservé à l'union des troupes l'année suivante.

84 François Dumouriez Du Périer (vers 1650-1723), dit Du Périer, qui appartenait à une ancienne famille noble parlementaire de Provence, fut à un moment donné le laquais de Molière sous le nom de « Provençal » (Georges Monval, *Le Laquais de Molière*, Paris, Tresse et Stock, 1887). Après la mort de son maître, il fut comédien de province, puis joua en Hollande dans la troupe du prince d'Orange. En 1685, il joua en tant qu'« assistant » à la Comédie-Française où il fut reçu l'année suivante. Il quitta la scène en 1705 pour devenir « homme d'affaires ». Il est surtout connu pour avoir introduit la pompe à incendie en France.

85 Registre 1688-1689, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.

86 *La Dragonne ou Merlin dragon*, comédie en un acte de Desmarres, créée à la Comédie-Française le 26 avril 1686.